

démarches. Le Seigneur fait pour nous ce qu'il faisait autrefois pour son peuple d'Israël. Le voyait-il s'écarter de sa loi, aussitôt il ouvrait une brèche à la frontière et appelait l'envahisseur, et Israël revenait à son Seigneur, faisait pénitence et rentrait dans le devoir. Si Jésus, qui a dressé sa tente au milieu de son peuple, au milieu des nations, son héritage, les brise sous les coups de sa verge de fer quand elles tentent de se soustraire à son empire, au joug si doux cependant de ses commandements, c'est pour les convertir, les ramener à lui et les sauver. Nous appelons de nos vœux les plus ardents le règne de la paix, Nous voulons une paix juste et durable; lui seul peut nous la donner; nous la chercherions en vain dans les habiles combinaisons des hommes, des hommes qui ont oublié de l'appeler à bénir leurs travaux.

Mais à peine le monstrueux ouragan de fer et de feu s'est abattu sur le monde et a failli le broyer dans sa fureur, est-il passé, que nous courons à nos anciens désordres. Est-ce là vraiment ce que le Seigneur était en droit d'attendre, après les grandes choses qu'il a faites pour nous. Ce serait donc en vain qu'il nous aurait montré les œuvres terribles de sa justice irritée et celles souverainement admirables de sa miséricorde. Allons-nous le forcer à comprimer le flot des ineffables bontés de son Cœur, en nous obstinant dans nos voies perverses? Allons-nous l'obliger à prolonger le châtement en refusant de comprendre la leçon qu'il vient de nous donner? Ce serait à nous une bien vilaine présomption de compter sur ses faveurs et de continuer à faire la sourde oreille aux avances de sa toute divine bonté. Sachons porter nos regards plus haut et plus loin que les scandales de la rue. Est-ce donc rien que cet empressement merveilleux, plein des plus belles promesses pour l'avenir, que montrent les nations, jeunes et vieilles, à